

BALADE Ville de Berne

Sur les pas d'un savant

Né il y a tout juste 300 ans, le poète, médecin et naturaliste suisse Albrecht von Haller est considéré comme l'un des plus grands esprits du XVIII^e siècle. En cette année anniversaire, il fait l'objet de diverses commémorations. Nous vous proposons d'aller à sa rencontre dans sa ville natale:

Berne

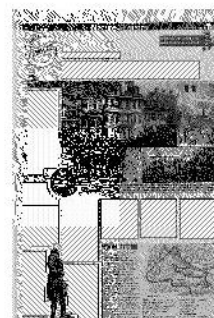
Mon premier est un Bernois de renom. Mon deuxième est un médecin, un naturaliste et un poète ayant vécu au XVIII^e siècle. Mon troisième est l'auteur du premier recensement de la flore en Suisse. Mon quatrième figure sur nos anciens billets de banque de 500 francs. Mon

cinquième est né en 1708. Mon tout est un immense savant de l'époque des Lumières, contemporain de Jean-Jacques Rousseau. Qui suis-je? Albrecht von Haller, évidemment, voudrait-on dire. Et pourtant, si elle devrait fuser aussi vite que le nom du tout nouveau président des Etats-Unis, la réponse à cette charade ne semble pas couler de source pour la plupart d'entre nous. Il faut souhaiter que les manifestations commémoratives proposées tout au long de cette année pour marquer le 300^e anniversaire de la naissance d'Albrecht von Haller parviennent à lui rendre la place qui devrait être la sienne aussi bien dans l'histoire des sciences que dans la culture générale de chacun d'entre nous.

Au fil d'une vie

«Comme on ne lit en Suisse ni les livres mêmes ni les journaux, on peut écrire des bibliothèques sans que le public en ait connaissance», ironisait déjà Haller en 1756. Cette balade se veut une invitation à remonter le fil de son existence en rendant là où il est né, où il a vécu une grande partie de sa vie, et où il est mort: à Berne. La ville n'était alors encore ni la capitale de la Suisse, ni le siège des autorités fédérales.

Devant l'Université, un Albrecht von Haller de bronze altier se rappelle chaque matin à la mémoire des étudiants et des professeurs. Du socle élevé sur lequel il est installé, il contemple Berne. Les



jours dégagés, il aperçoit en arrière-plan de la ville les Alpes qu'il a célé-

brées dans ses poèmes et arpentées à plusieurs reprises pour y étudier la flore. Le brillant étudiant en médecine voit dans ses excursions botaniques aussi bien un remède pour lutter contre sa « paresse littéraire » qu'un bon moyen de « faire de l'exercice » sans pour autant perdre son temps. Avec systématique, il recueille chaque plante et fleur qui se présente à lui, en fait la description scientifique avant de la verser dans son herbier, somme immense reposant au Jardin des plantes de Paris grâce à Napoléon Bonaparte. « On connaît aujourd'hui 3000 plantes à fleurs en Suisse. De son temps, Haller en avait déjà répertorié les deux tiers et découvert pas loin de 300, c'est extraordinaire », s'exclame Luc Lienhard, botaniste qui nous guide sur les pas du savant bernois. La carrière menée par ce dernier à l'étranger, notamment à Göttingen, en Allemagne, où il fut professeur de botanique, d'anatomie et de chirurgie pendant près de vingt ans, illustre une problématique qui ne date pas d'aujourd'hui: la fuite des cerveaux.

Le mal du pays

Taraudé par le mal du pays, Haller finit toutefois par revenir avec femme et enfants s'installer dans sa ville natale, où il a été déjà médecin et bibliothécaire (Bibliothèque de la bourgeoisie de Berne) dans ses jeunes années. On est en 1753, ses travaux l'ont rendu célèbre en Europe et le réseau de la correspondance qu'il entretenait, notamment avec Voltaire, s'étend à tout le continent. Il réside successivement dans plusieurs demeures, dont deux surplombant le cours de l'Aar et dont la vue ouvrait sur ce qui n'était encore que prés et champs. L'une existe toujours, l'autre, où il s'est éteint en 1777, a été démolie pour laisser place au Palais fédéral à l'aube du XX^e siècle.

Des responsabilités municipales amènent aussi Haller à habiter l'Hôtel de

Ville. On raconte qu'à la suite d'une mauvaise chute dans les escaliers du bâtiment, il aurait récité de mémoire la liste des noms de tous les empereurs chinois pour vérifier si ses fonctions neurologiques étaient intactes.

On vous recommande également le détour par le Musée historique de Berne qui consacre une exposition à Haller dès le 4 décembre. Membre du conseil sanitaire de la ville et d'autres commissions, il milite pour des réformes tant scolaires que sanitaires, fonde l'orphelinat et veille à la prévention des épizooties. Comme président de la Société économique de Berne, il s'engage pour l'amélioration des rendements agricoles. Afin de prémunir la population d'une éventuelle disette, il contribue en outre à la création d'une halle aux grains où sont stockées des céréales, notamment importées du nord de l'Afrique. Berne le désigne un temps directeur des Salines et mines de Roche ainsi que vice-gouverneur d'Aigle, dans le canton de Vaud.

Sur les berges de l'Aar

A Berne, lorsqu'on veut trouver le calme, on se laisse glisser sur l'un des petits chemins conduisant sur les berges de l'Aar. C'est ce que nous vous proposons de faire pour rejoindre la dernière étape de notre balade: le Jardin botanique. Bien qu'il n'ait pas été fondé par Haller lui-même (on lui doit celui de Göttingen), il est imprégné par sa présence tutélaire liée à ses travaux qui s'inscrivent parmi ceux des pionniers de cette discipline. De la terrasse qui domine le jardin, un buste de bronze semble veiller sur les arbres, les plantes et les fleurs réunis ici en provenance aussi bien de Suisse que des quatre coins du monde. Vous l'aurez deviné, il s'agit bien sûr d'Albrecht von Haller. Et n'allez plus dire, maintenant, que vous ignorez qui il fut!

L. Bo.



d'infos

Y ALLER: Le train est sans doute le moyen le plus commode.

PARCOURS: Compter entre 2 et 3 heures de marche, itinéraire facile. A la gare de Berne, prendre l'ascenseur qui mène à l'Université, d'où débute la balade. S'orienter ensuite du côté du Palais fédéral. Pour aller au Musée d'histoire, il faut traverser le pont Kirchenfeld. Après ce petit détour, longer les terrasses qui surplombent l'Aar jusqu'à un petit parc situé à côté d'une église. De là, se diriger vers la place du Rathaus, puis suivre la rue du même nom pour rejoindre Kornhausplatz, passer sous le bâtiment, tourner à droite derrière une église, suivre Nägeligasse et prendre le petit chemin piéton qui, à droite du bâtiment de la police (ancien orphelinat), descend vers l'Aar. Traverser le petit pont, puis tourner à gauche pour rejoindre le Jardin botanique qui se trouve à flanc de coteau. Depuis là, on rejoint la gare en traversant le pont de Lorraine (Lorrainebrücke).

LIVRE: Premier voyage dans les Alpes et autres textes (1728-1732), Albrecht von Haller, édition établie par Aurélie Luther et Claire Jacquier, Editions Slatkine, 2008, 162 p.

EXPOSITION: Albrecht von Haller, 1708-1777, Musée historique de

Berne (BHM), du 4 décembre au 13 avril 2009.

www.haller300.ch

www.berninfo.com

www.bhm.ch

SE RENSEIGNER:

Auprès de l'Office du tourisme de Berne, tél. 031 328 12 12.